

# La Sauce.

Le journal recyclable des élèves de l'ENS de Cachan.

www.lasauce.ens-cachan.fr

le 18 octobre 2001



Nous joindre :

J-Luc en G 121

[lasauce@rip.ens-cachan.fr](mailto:lasauce@rip.ens-cachan.fr)

## EDITORIAL :

Amis lecteurs, voici pour vous une Sauce déjà un peu nouvelle formule, grâce aux dessins d'Olivier. Je rappelle que tous les postes au journal ne sont pas attribués et que vous pouvez tous contribuer à améliorer ce journal. [autopromo]

Je voudrais par ailleurs vous faire partager une idée au sujet de l'actualité. Si les événements actuels étaient une chanson ce serait *Hémoglobine* de MC Solaar. En effet nous ne savons plus qui dénoncer pour des événements dictés par la vengeance. L'époque des guérilla est terminée : tout conflit non interne est susceptible de dégénérer en hécatombe mondiale quand on connaît les pouvoirs de destruction massive qu'on trouve au supermarché du coin. Beaucoup d'entre nous n'ont appris la catastrophe de Toulouse qu'au retour du WEI. Peut-être apprendrons nous dans quelques années les catastrophes d'aujourd'hui classées top-secret par l'armée américaine et la CNN dans ses petits souliers. En espérant que la fin de nos civilisations ne soit pas déjà décrétée et que les récits d'Andrevon et de Barjavel restent pure fantasmagorie...

J-LUC

Mardi 23 octobre : pot des 3D2

Samedi 17 novembre : Début des Inter-ENS

Mardi 27 novembre : pot des A3

Jeudi 29 novembre : Soirée glace Junior Entreprise

Mardi 4 décembre : pot des 2B1

Mardi 11 décembre : pot des 1,2A2

Mardi 18 décembre : pot des 2B3



# La CVI

La commission de la vie interne (CVI) est une instance consultative qui a pour objet majeur d'attribuer des financements aux nouveaux projets de vie étudiante. Chaque année, habituellement, l'enveloppe est de 100 kF ( c-a-d environ 15 k€) . Elle donne en outre son avis à la directrice de l'ENS sur les mesures relatives à la scolarité des élèves et à l'organisation de la vie associative sur le campus (résumé de l'article 8 du règlement intérieur de l'ENS). Cette commission est réunie trois fois par an pour les sessions ordinaires et peut-être réunie en session extraordinaire sur la demande des  $\frac{3}{4}$  des membres. La prochaine réunion est prévue le 13 novembre.

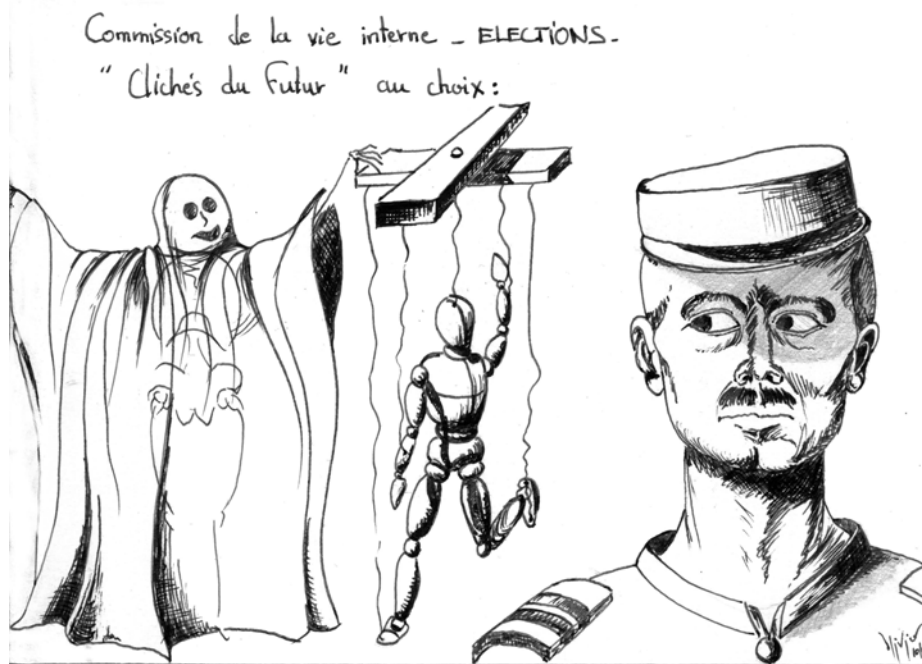
Tout d'abord je vous propose un compte rendu de la réunion du 27 mars, car celui-ci n'a pas encore été réalisé à mon grand dam. Le club photo qui demandait des financements pour équiper le local du club, ainsi que le club karting sont invités à présenter un nouveau dossier plus complet et abouti à la prochaine réunion. Aucun financement n'a donc été statué pour ces deux clubs. Le projet Nacobta en Namibie n'a pas été retenu en raison de la nature des dépenses et du manque de financements complémentaires. L'association SoNo a été aidée à hauteur de 5 000 F pour la construction d'une salle de travaux pratiques dans un collège d'un pays en voie de développement. Le club Voile a été financé à hauteur de 5 000 F pour la participation à une régates avec les couleurs de l'ENS. Le club danse a été soutenu à hauteur de 8 500 F pour l'achat de matériel HiFi (si je ne m'abuse) essentiel à l'activité de ce club. Le club Ecomobile a

reçu 7 500 F pour l'achat de deux moteurs pour les bancs d'essai. Enfin pour la création d'une équipe féminine de tennis-ballon, la CVI participe à son inscription pour 4 000 F. Un membre élève a demandé s'il était possible de modifier les horaires d'ouverture de la bibliothèque de manière à ce qu'elle ouvre le samedi après-midi. La réponse dépendait, notamment, de la création d'un poste supplémentaire. Ce poste n'a pas été attribué par le ministère.

Cette année le CVI repart donc avec les nouveaux membres. **Les projets des clubs devant être déposés trois semaines avant la réunion proprement dite**, c'est-à-dire vers le 15 octobre. Il est déjà un peu tard, ok, mais à ce jour où j'écris cet article je ne connais ni la date exacte de la première réunion ni les candidats à l'élection du 9 octobre. Ces projets doivent dans le cas général concerner le démarrage de nouvelles activités. Ils doivent être le résultat d'une volonté d'ouverture et concerner un nombre maximum de membres. Les dossiers déposés doivent contenir le maximum de renseignements dont les noms des responsables. Deux rapporteurs sont nommés pour la présentation des projets devant la commission, à savoir un représentant élève par tirage au sort et un représentant de l'administration.

Enfin sachez que si vous loupez le coche, la réunion suivante devrait être prévue pour la troisième semaine de janvier, ce qui signifie que les rapports seront à rendre avant les congés de fin d'année. Bien amicalement,

J-Luc



## Annnonce du CLUB THEATRE.

### Avis aux amateurs !!

Un groupe de sept étudiants, encadrés par un professeur d'anglais et une animatrice de théâtre, s'est lancé dans une « première » au club théâtre de Cachan : « *The importance of being Ernest* », une pièce anglaise de Oscar Wilde.

Il s'agit d'une œuvre aux multiples facettes de part la richesse de ses personnages parfois caricaturaux, et de part une succession de rebondissements, de quiproquos, qui donnent vie au texte. Les dialogues, écrits en anglais sont à la fois simples, rythmés, sans vulgarité et ironiques, pleins d'esprit.

Si je vous ai décrit brièvement, mais positivement, le projet, c'est pour motiver deux acteurs, qui voudraient bien s'investir dans un rôle modeste ou même conséquent, d'une pièce quelque peu ambitieuse mais qui promet du plaisir à jouer.

L'Anglais usité n'est absolument pas inaccessible ; donc que ça ne vous effraie pas. Quant aux rôles, il s'agira naturellement d'en discuter une fois la pièce lue et la troupe au complet.

**CONTACTS :** Patrice Aurand (bibliothèque) : [aurand@bib.ens-cachan.fr](mailto:aurand@bib.ens-cachan.fr)  
Mrs Roopa (prof d'Anglais, dpt de langues, bâtiment Cournot)  
Olivier Maloberti : [maloberti@crans.org](mailto:maloberti@crans.org) tel : 01-45-47-64-52

**Oscar Wilde (1854-1900)** : (informations trouvées sur internet)

“j'ai mis tout mon génie dans ma vie; je n'ai mis que mon talent dans mon œuvre”; Confidence à André Gide(1891)

O.M.

Oscar Wilde est né à Dublin en 1854. Il est le fils d'un chirurgien irlandais de réputation internationale. Sa mère, Jane Francesa Elgee, est une poétesse pleine de ferveur nationaliste, qui dans les années 1840, soutient la cause irlandaise face à l'Angleterre.

Après des études classiques au Trinity College à Dublin, où déjà il fait preuve d'une forte personnalité et se distingue des autres étudiants par l'extravagance des ses vêtements, Oscar Wilde est admis à l'université d'Oxford. Il a notamment comme professeur John Ruskin, l'un des porte-parole d'un mouvement culturel qui estime que l'art ne doit être que recherche du *Beau*, sans aucune préoccupation morale ou sociale.

Oscar Wilde est un élève brillant et distingué. Il a les cheveux longs, porte des cravates lavallières et orne les boutonniers de ses costumes d'un œillet, d'un lis ou d'un chrysanthème.

Esprit subtil et excentrique, dandy d'une rare élégance, sa célébrité devient grande dans les milieux culturels et aristocratiques londoniens qui accueillent avec ravissement ses premiers *Poèmes* (1881).

Il devient très vite l'un des théoriciens de "l'art pour l'art", et le chef de file des "esthètes". Il est ainsi invité à donner une série de conférences aux Etats-Unis sur l'esthétisme.

De retour en Europe, il s'installe à Paris, où il écrit deux pièces de théâtre (*la Duchesse de Padoue*, 1883 et *Véra ou les Nihilistes*, 1883). Il rencontre les principaux écrivains français de l'époque : Verlaine, Mallarmé, Zola, Daudet, et Hugo. De retour à Londres (1884), il épouse l'une de ses admiratrices, Constance Lloyd. Ils auront deux enfants.

Rédacteur en chef du magazine *The Woman's World* de 1887 à 1889, il y montre ses talents de pamphlétaire et son art du paradoxe. Il s'emploie également à défendre la cause féministe.

Pour ses enfants, il organise des bals costumés et écrit des contes (*le Prince heureux et autres contes*, 1888). Il publie également des nouvelles (*le Crime de lord Arthur Saville et autres histoires*, 1891), un essai (*Intentions*, 1891) et aussi son seul roman (*le Portrait de Dorian Gray*, 1891).

Ce roman lui vaut une très grande notoriété, mais le public anglais, choqué, lui reproche l'immoralité de certains personnages.

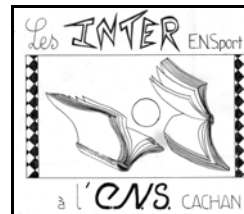
En 1895, Oscar Wilde décide de porter plainte en diffamation contre le Marquis de Queensberry, le père d'Alfred Douglas, son amant. Ce procès tourne mal. Finalement c'est le Marquis de Queensberry qui porte l'affaire devant les tribunaux, accusant Wilde de pervertir son fils. Oscar Wilde est condamné pour délit d'homosexualité à 2 ans de travaux forcés le 27 mai 1895. Il purgera cette peine dans la très répressive prison de Reading, au sud de l'Angleterre.

Il sort de prison le 19 mai 1897, et s'exile en France, à Berneval, près de Dieppe. C'est un homme brisé et ruiné. Il prend pour pseudonyme le nom de Sebastian Melmoth.

Il publie en 1898, *la ballade de la geôle de Reading*, un témoignage émouvant sur sa douleur de prisonnier. Il meurt à Paris, en 1900 dans la misère et la solitude.

Guy Jacquemelle

# EL BDS VOUS INFORME : INTER-ENS 2001 à CACHAN !!!



Salut à toi , que tu sois sportif ou fêtard ou ni l'un ni l'autre, tu sera le bienvenu pour les inter-ENS 2001 à Cachan : au programme du sport à foison et de la fête le soir, le tout dans un seul but, ramener le trophée du cul à Cachan !!!!

Alors réserve ton Week End du 17 et 18 novembre 2001 et inscris toi pour faire du sport ou pour supporter ton ENS Cachan chérie : c'est très important : il y aura un concours du supporter !!

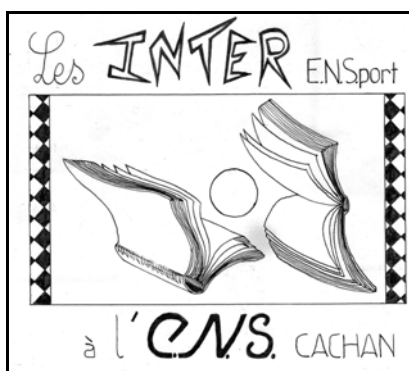
Cachanais! le jour de gloire est enfin arrivé !

Amitiés sportives

Patator pour le bds .

## **INTER-ENS : JOUR J-30 ; les 17 et 18 Novembre 2001.**





## Message concernant le tennis de table

*Les horaires donnés par le BDS étaient initialement de 8h à 10h le lundi. Étant donné que cet horaire se chevauche avec pas mal de sports collectifs (volley, foot entre autres) ou pas collectifs (escalade), il a été convenu de le déplacer. Le nouvel horaire est donc maintenant le lundi de 6h à 8h dans la salle de danse (juste à côté de la salle de musculation).*

*Le sol de la salle a été refait l'an dernier et les conditions de jeu sont maintenant optimales. Je peux fournir les balles à ceux qui veulent. En revanche, je serais peut-être à court de raquettes (on en avait mais elles ont disparu depuis un an). Si des personnes sont motivées néanmoins, le BDS sera ravi de nous en offrir des toutes neuves, je pense.*

*D'autre part, à ma grande déception, je n'ai pas vu un seul première année depuis la reprise du sport à l'ENS. Peut être n'avez vous pas eu la chance de passer alors que quelqu'un était là. Pourtant cette année, on a besoin de joueurs en FFSU<sup>1</sup>. Si vous en avez déjà fait un peu, beaucoup ou encore pas du tout, on vous attend à la salle dès lundi 22 octobre. La compétition FFSU<sup>1</sup> commencera vers novembre pour information.*

*Enfin une dernière chose. Cette année, lors des *inter-ENS*, il est prévu d'organiser un tableau de simple exclusivement féminin. J'aimerais cependant savoir si il y a des jeunes filles qui envisagent de le faire (même si ce n'est qu'un embryon de motivation). En théorie, vous tomberez pas sur un gros méchant qui en fait depuis dix ans et donc vous aurez toutes vos chances. Donc n'hésitez pas à venir. Contactez le BDS qui me transmettra ou contactez moi directement.*

*Pour des informations complémentaires, écrivez à : [puyhaub@dptmaths.ens-cachan.fr](mailto:puyhaub@dptmaths.ens-cachan.fr).*

*J'espère voir rapidement arriver de nouvelles têtes.*

---

<sup>1</sup> NDLR : La FNSU change de nom pour devenir la FFSU : Fédération française de Sport universitaire.

## Violences à l'École Normale.

*Le WEI est terminé. Au delà de la grande joie que cela aura apportée à beaucoup, la saison suit son cours. Les préoccupants actes de violence ne vont pas tarder à revenir s'installer dans nos soirées. En parallèle avec une réflexion actuelle sur « la violence à l'école », cherchons à comprendre les tenants et les implications de cette réalité qui nous prend en otages et qui nous dépasse. Afin de, pourquoi pas, s'investir pour une autre forme d'intégration ?*

Autour de l'Éducation Nationale, c'est un sujet récurrent. A l'ENS, il prend une toute autre teinte. Car finalement, ce n'est pas au sein même des murs de l'établissement que se produisent ces accrochages qui mettent en déroute les équipes d'enseignants. Ce n'est pas là que survient le problème. C'est juste à côté. C'est juste autour.

Comme chaque année, la rentrée a été calme. Le CROUS n'est pour l'instant rempli que de ses « gentils » normaliens, parfois mécontents de leurs conditions de logement, mais dans tous les cas tout enthousiastes de faire la rencontre de nouvelles têtes, ou de retrouver un cadre de vie qu'ils ont pris le temps d'adopter avec ses travers et ses délices... Quant aux quelques autres qui sont restés tout l'été afin de faire un petit boulot pour pouvoir financer leurs études et par la suite éventuellement de légaliser leur séjour en territoire français, ils sont suffisamment peu nombreux et discrets pour qu'on les oublie sans trop de peine. La Plaine - le quartier « difficile » de Cachan - sort aussi du rythme de l'été et n'éprouve pas le besoin de venir se frotter au noyau de privilégiés concentrés sur le campus avec leurs soirées où coulent à flot le sérum de l'Oubli et de l'Insouciance (la Kro).

Cependant, les anciens le savent trop bien, cette situation fort reposante ne va pas durer et déjà des troubles vont survenir pour nous ramener à une autre réalité sociale que celle du Normalien. Il est temps d'essayer d'en parler à tête reposée. Car bientôt, les services de sécurité et autres mesures policières vont venir faire retentir le bruit de l'Ordre et des bottes ?

Violences à l'École. C'est une thématique récurrente disions-nous, et nul ne peut se passer de faire l'analogie entre la problématique de l'enseignement en « ZEP » et les difficultés rencontrées sur notre campus, nous allons montrer pourquoi.

L'« élève à problème » implique l'enseignant dans ce qu'il a de plus cher, c'est-à-dire l'acte d'autorité, autorité en terme de savoir, et autorité en terme d'arbitre d'un lieu d'interaction sociale qu'est la Classe. L'enseignant remis en cause dans ses pratiques d'autorité se retrouve incapable de pratiquer son métier qui est celui de transmettre un certain nombre de matériaux nécessaires à l'accession à une maturité qui fera passer l'élève de l'apprentissage à la maîtrise. Les signes les plus remarquables ont été les agressions de certains personnels scolai-

res. La réponse apportée à cette délinquance a été, ces dernières années, l'autorisation des chefs d'établissement à faire appel à la police au sein même de l'École. Des collaborations ont même prévu l'introduction directe des services policiers au sein des établissements.

Retour à l'ENS pour décrire un phénomène symétrique. Nous emploierons le mot « Normalien » non pas en référence à tout « élève normalien », mais pour décrire un certain groupe d'étudiants acteurs du campus rattachés aux activités initiées et sponsorisées par l'ENS. Le « jeune à problème » implique le normalien dans ce qu'il a de plus cher, qui est celui de son équilibre de groupe, et de ses pratiques de groupe. C'est un groupe qui se définit comme ouvert, ouvert à la diversité de ses membres et de ses partenaires. Mais c'est un groupe fragile, car dépourvu d'émulation et de référents collectifs forts. La seule unité de l'agglomérat d'associations du campus et de l'ensemble des filières normaliennes se traduit dans la pratique des pots, dont le BdE est le garant et le sponsor. Dès lors, ce garant se place en autorité : autorité pour ce qui est de la définition d'un « bon cachanais », et à partir de là autorité en terme d'arbitre des interactions du tissu dont il est à la fois le produit et l'initiateur. Face à des soirées qui dérapent, au travers d'agressions physiques (vols, brutalités) et morales (insultes, condition féminine rabaisée), la solution a été après une période de laisser-faire (« règlement » au cas par cas des crises par une minimisation des faits) le choix radical et contesté de l'instauration d'une réglementation sécuritaire (vigiles à l'entrée des soirées, obligation de se munir d'un justificatif tel que la carte BdE).

Beaucoup d'encre a déjà coulé, tant sur l'interaction école-société que sur l'interaction normalien-autre. Il ne va pas s'agir ici de proposer une démarche du règlement de ces situations problématiques qui n'ont pas de solution globale. Il s'agira pour nous de démontrer par quel moyen sur le long terme nous pourrions faire sortir notre campus d'un dynamique qui le prend en otage.

Comment ne pas s'insurger contre les démarches sécuritaires ? En quoi l'autorité impersonnelle d'un vigile ou d'un uniforme va-t-elle régler les maux de notre environnement social ? Ce type de solution est destiné à verrouiller un ordre établi qui a ses laissés-pour-compte et ses victimes. Les dérives



délinquantes ne peuvent être analysées qu'en terme de retour de violence. Affirmer que chaque individu est libre et responsable de ses actes constitue une négation de l'élément constitutif de l'individu : le social. De sorte que si les polices préservent les privilèges et la santé des garants du système, elle ne règle en rien les conditions d'émergence des violences. Nous ne voulons pas dire qu'il ne faut pas protéger nos enseignants et nos soirées, tout comme les manifestations anti-mondialisation n'ont pas réclamé le renversement des gouvernements et l'assassinat des Grands Patrons. Il s'agit de réaliser que les violences à l'École ne trouvent pas leur règlement dans la problématique sécuritaire.

On connaît bien les conséquences de l'allongement de la scolarisation et de la déscolarisation massive des enfants des familles en difficulté. Les gouvernements précédents (de gauche comme de droite) ont cependant joué avec grand zèle sur les campagnes contre la violence, avec les démagogiques effets d'annonce quant aux règlements sécuritaires de la délinquance scolaire. On a fait pareil à l'ENS. En réaction, toute une littérature a mis en valeur la violence *de* l'École. Et nous le constatons bien sur notre site : notre comportement de normalien pue l'indifférence face à la condition de nos cohabitants en situation difficile. Mais vis-à-vis de ce discours, il s'agit d'être encore très vigilant. En apparence plus progressiste puisqu'il met l'accent sur le décalage existant, ce discours risque d'occulter la réalité du contexte beaucoup plus général de ce décalage : il ne s'agit pas de culpabiliser le personnel enseignant ou le normalien, car ils ne sont engagés dans l'entretien d'un clivage que dans un contexte politique beaucoup plus vaste, celui de la violence qui traverse l'organisation du monde du travail.

Accuser le système scolaire de produire du chômeur est un non-sens. La volonté politicienne de créer du succès superficiel en débattant de fort trompeurs « bons » résultats au Bac est le prix que paie l'École pour un grand écart hors-nature. En DEUG, on réalise trop bien combien un bachelier peut à la fois avoir un diplôme et être en situation d'échec scolaire complet. Translater la sélection à un domaine hors-école, c'est mener des générations d'élèves vers un mur : l'État se déresponsabilise, les enseignants n'ont pas les moyens de relever le défi qu'on leur lance.

A l'ENS, il est temps de se frotter à cette réalité. L'accession du normalien à son statut est la preuve qu'il a évité les impasses du système scolaire. Mais il faut savoir ouvrir les yeux. Le règlement des conditions de vie des non-normaliens n'est pas du ressort direct des normaliens, effectivement. Ni celui de l'ENS. Peut-être un peu plus du CROUS,

mais lui non plus n'échappe pas à la précarité des solutions politiques proposées. Individuellement, ou bien au travers de nos institutions locales, nous n'allons pas régler les conséquences des choix politiques qu'on peut estimer être à l'échelle planétaire. Cependant, à l'échelle collective locale, en repensant les limites et les liens de notre sociabilité et en s'impliquant ensuite dans les choix politiques, nous pouvons participer aux règlements de ces situations insoutenables. Cela suppose un effort de politisation et d'engagement citoyen. Et cette démarche n'est pas circonscrite aux cadres des syndicats et des partis. L'Indifférence et le Pessimisme sont le terreau de la violence, et là, oui, il faut culpabiliser ceux qui en sont à ce stade. Il faut culpabiliser celui qui jouit de son statut sans avoir conscience du prix que cela a. Il faut culpabiliser le politique (qui par notre vote n'est autre que nous-même) qui brouille les règles du jeu social. Nés en démocratie, nous sommes nés citoyens, nous sommes nés acteurs de notre interaction sociale. Tout comme l'Éducation ne peut relever à elle seule le défi de la promotion sociale, le normalien enfermé dans son bocal de campus restera en échec pour ce qui est du règlement de ses tensions internes.

Il faut cesser de plébisciter un système qui sélectionne les « meilleurs élèves » pour nous orienter vers un éducatif permettant à chaque élève de développer ses propres qualités indépendamment de la logique marchande. De même, il faut cesser de renforcer un principe d'École centro-centrée, satisfaite de constituer une « élite » soi-disant ouverte et dynamique (au travers des faux semblants de nos soirées et de nos modes d'intégration, pauvres pendants du mode relatif de sélection de notre école) : si nous ne sommes pas capables de rénover notre ambition d'École en nous laissant déposséder des choix effectués par « nos représentants » et nos administrations qui se gardent de nous informer tant que nous ne réclamons pas, alors nous méritons bien cette violence. Si nous ne sommes capables que de faire vivre notre campus à l'échelle d'une réalité sociale qui ne dépasse pas celle, étriquée, de celui qui sans trop se donner de mal voit tomber chaque mois un salaire sur son compte en banque, alors, nous ne méritons pas moins que cette Violence !

Samuel Drulhe, pour la SAUCE.

---

Voir les Sauces précédentes, en particulier le numéro HS du 12 juin 2000.

NDLR : Les Sauces précédentes sont disponibles pour les cransés sur le partage de l'ordinateur Daneel. Lorsque le site du journal sera remis à jour elles y seront également disponibles.

L'adresse : [www.lasauce-ens-cachan.fr](http://www.lasauce-ens-cachan.fr)

Juliette je t'aime !

Bon, on est tous plus ou moins de la même catégorie d'âge non? On peut dire que nous sommes pour la plupart en ce moment des enfants de la génération Albatros, du club Dorothée et de RécréA2.

C'est pourquoi à chaque parution j'essayerai d'extirper de vos âmes les réminiscences de ces moments de bonheur que vous avez eu, les yeux rivés au petit écran!

Cette fois j'ai fait dans le nostalgique et dans le cul cul la praline puisque que j'ai décidé de vous parler du vieux mais non moins célèbre dessin animé japonais : Juliette je t'aime!

Pour ceux qui auraient des trous de mémoire ou kiffait plutôt les Powers Rangers, voila le résumé de l'histoire:

Hugo, un jeune étudiant réside à la pension des Mimosa en compagnie de ses adorables colocataires, Stéphane, personnage mystérieux, voisin de chambre d'Hugo qui ne peut s'empêcher de vivre sans faire un trou (et pas un petit) dans le mur d'Hugo afin de pouvoir l'espionner. Charlotte, jeune serveuse dans un resto bar dont la tenue préférée est une petite culotte et une chemise de nuit en tulle transparente, et enfin Pauline, une grosse naine rigolote qui vit seule avec son fils. Le passe-temps préféré de nos trois compères est de squatter le chambre d'Hugo lorsqu'il a des examens à réviser pour y

faire la fête et boire du "jus d'orange et de la limonade qui rendent malades " comme le dit la version française, ou lui piquer les gâteries envoyées par ses parents.

Mais un jour arrive Juliette, la nouvelle responsable de la pension des Mimosa. Dès qu'Hugo l'entraperçoit c'est le coup de foudre : il est fou amoureux. Mais que le chemin va être semé d'embûches

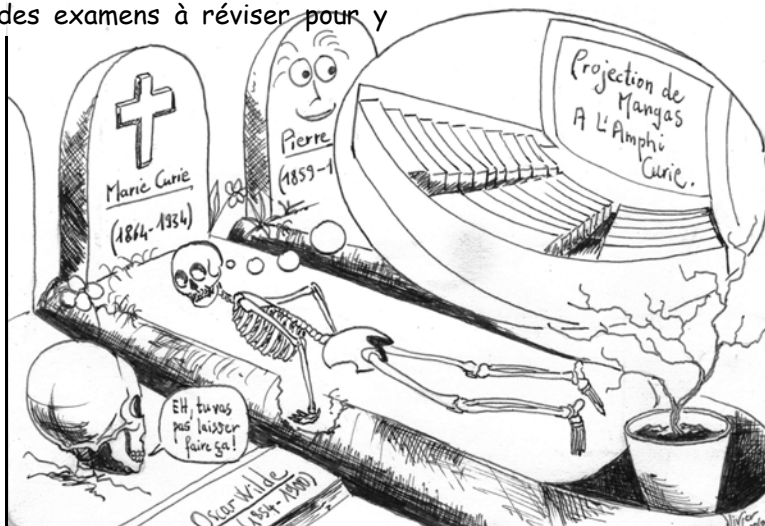


pour révéler son amour à une Juliette aussi belle et fraîche qu'une rosée de printemps ! D'autant plus que Juliette est veuve et peine à oublier son mari... Ainsi les épisodes de cette série, au nombre de 95 s'enchaînent avec l'apparition par exemple

de Suzanne , "petite amie d'Hugo malgré lui", ainsi que Clémentine, une jeune collégienne entêtée et effrontée tombée amoureuse de son professeur Mr Hugo.

Les choses auraient pu très bien se passer si Juliette n'avait pas décidé de prendre des cours de tennis, car François, son professeur apparaît alors comme un sérieux rival pour Hugo. Les tribulations amoureuses du jeune timide et maladroit sont ainsi semées de quiproquos et d'actes manqués tous aussi drôles les uns que les autres, le tout dans une ambiance de fête. Juliette craquera t'elle pour ce mignon gaffeur tout timide ????

Suite page 9 ►►





## LE COIN DES NOUVEAUTES

### NOIR

Une nouvelle série qui vient de sortir au Japon qui fait déjà beaucoup parler d'elle.

NOIR s'ancre dans le genre de séries dépassant les conventions de l'anime et les entreprises du filmmaking pur. Combinant des éléments du film noir, religion, idéologie, conspiration historique, splendeur de l'Europe, et les plaçant dans un monde moderne réaliste, cette série d'anime présente un parallèle dans le ton d'autres machines géantes de séries (d'anime, futuriste, magique, médiévale) et comparable seulement aux films (par exemple Memento, The Matrix). A l'aide d'un générique aguicheur et d'une bande son puissante et hors du commun, NOIR décor-tique le monde autour de nous et met en exergue l'abandon et la perte de l'humanité. La quête d'identité de Kirika (une des héroï-



nes tueuses) l'emmène au sein de carnages impitoyables motivés par la seule ambition de découvrir qui elle est pour enfin être en paix. La détermination de Mireille Bouquet (l'autre tueuse) à aider Kirika à trouver la vérité sur son passé, ne mène que sur la piste d'une vérité issue de mensonges antiques. Il y a une synergie intéressante entre les deux filles au fur et à mesure de l'histoire. L'alternance entre combats au revolver et scènes statiques de dialogue permet aux personnages de faire ressortir la vague, mystique et inquiétante intrigue, les scènes réalistes s'opposant fortement aux scènes de suspense et d'action donnant des sensations très diverses au spectateur. C'est une série d'anime à regarder du début à la fin, pour voir l'aboutissement de la vie de deux assassins...

## LE JAP AVEC L'ENS@ANIME

Un **manga** c'est quoi?

C'est une bande dessinée japonaise qui se lit à l'envers. Attention aux puristes ! Pour eux un manga c'est une b.d., c'est sur du papier et ça n'est en aucun cas un dessin animé japonais ! Comment appelle t-on alors un d.a. japonais? Ben je ne sais pas...

Voila quelques mots que l'on entend souvent dans les d.a. japonais

**Damare !** : Ta gueule, silence, tais toi...

**Baka** : idiot, stupide.

**Doushite ?** : Pourquoi.

**So ka** : je vois, je comprends

**Yoshi** : c'est un mot qu'on dit avant de commencer quelque chose du genre « me voila, c'est parti »

tetart@roulettes

## Le site de la Sauce cherche des Graphistes et des Programmeurs !

Nous continuons à nous moderniser : en partenariat avec Google<sup>®</sup>, le site offre maintenant un outil de recherche particulièrement performant.

Cependant, il y a encore beaucoup de travail. Pour cela, nous faisons appel à toutes les bonnes volontés ! Pour quel projet ? A la Sauce, notre ambition est grande... Conscients du besoin de plus en plus grand d'une actualité proche à la fois de chacun et de l'instant, nous désirons employer les outils du Web pour une édition en ligne actualisée par tous les acteurs du campus et les rédacteurs volontaires.

Ainsi, en partenariat avec le Club Théâtre, nous souhaiterions développer la possibilité d'une implémentation en ligne des annonces des spectacles.

De manière plus générale, une fois la programmation du site effectuée, les acteurs de La Sauce n'auront plus besoin de toucher au noyau programmé du site : l'actualisation pourra être effectuée de n'importe où dans le monde par les personnes autorisées, sans qu'elles aient besoin de se spécialiser en HTML ou FTP ou tout autres « gros mots » qui rebutent certains...



De qui avons-nous besoin ?

D'abord, d'esprits artistiques et innovants pour rendre l'interface « amatrice » de la Sauce-web un peu plus attractive : étudiants en art graphique, à vos outils numériques ! (On pourra vous mettre à disposition les dernières versions de PSP et de Photoshop, mais pas des ordinateurs parce que l'ENS n'a pas eu de sous pour nous l'an passé !).

Ensuite, il va nous falloir des programmeurs assidus. La Sauce utilisant les serveurs UNIX du CRI (avec la gracieuse autorisation de l'ENS), il s'agira de s'instruire sur PERL/CGI, ce qui n'est pas une tâche insurmontable lorsque l'on aime toucher les ordinateurs (même pas besoin de connaître Unix...)

Cette expérience sera de manière incontestable valorisée dans votre vie professionnelle à venir !

Alors grand merci de nous contacter rapidement.

Site : [www.lasauce.ens-cachan.fr](http://www.lasauce.ens-cachan.fr)

Courrier : [lasauce@rip.ens-cachan.fr](mailto:lasauce@rip.ens-cachan.fr)

*S. Drulhe*

Ont participé à la publication de *La Sauce 76* :

Jean-Luc PRUVOST (rédac' chef)

Marie Plessz

Samuel Drulhe

Olivier Maloberti (illustrateur)

Thomas Tétard

Vincent Puyhaubert

Patator ( F de Q)